

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET DU PECHEUR

NUMERO 32

AUTOMNE 1989

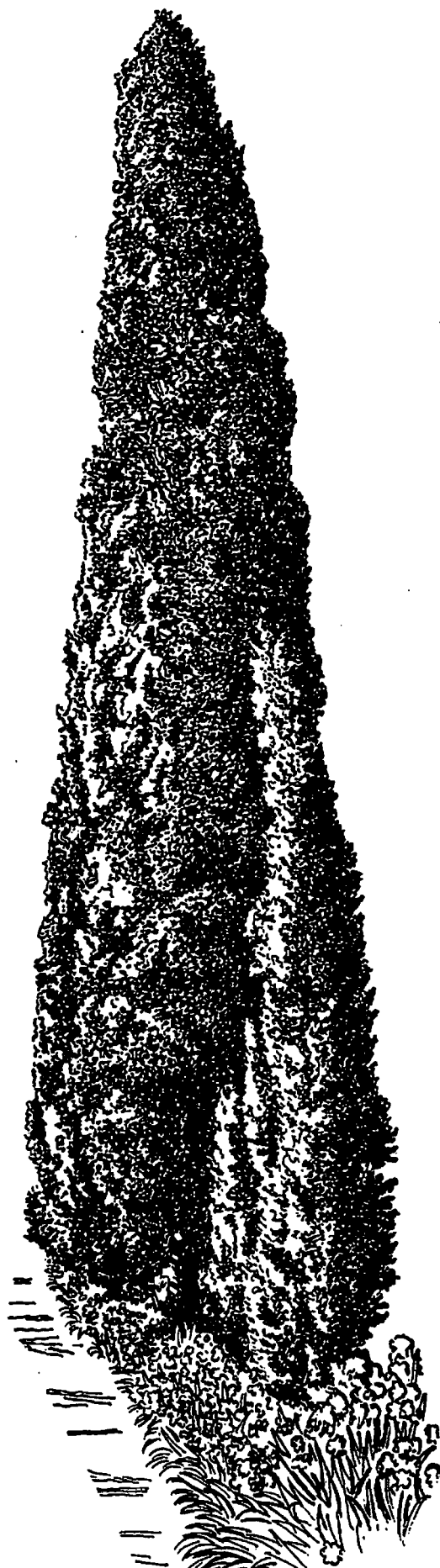


(photo Jean-Louis Baudet)

LE FILET DU PECHEUR
Bulletin trimestriel de liaison des
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE
Centre Culturel
11 Rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE S/MER

SOMMAIRE

| | | |
|--------------------|--------------------------------------|----|
| Editorial | NOS POMPIERS J. Bouvet | 1 |
| Poème | L'AGONIE DE LA FORET M.R. Duport | 3 |
| Conférences | LE CABARET DU CHAT NOIR G. Sicard | 4 |
| | ROBESPIERRE-L'HOMME E. Jouvenceau | 6 |
| Livre | MIRABEAU M.M.Georges | 7 |
| Voyage | L'AUVERGNE E. Jouvenceau | 9 |
| Illustration | L'ARBRE | 15 |
| | L'ARBRE ET L'HOMME J. Bouvet | 16 |
| Provençal et | Traduction | 18 |
| | NOS PEINES | 20 |
| | VIEILLES PIERRES J. Bouvet | 21 |
| Hommage au | REVEREND PERE BOUVET | 23 |
| | L'AUTOMNE I.Rembado | 24 |
| Appel aux lecteurs | | |
| Poème | LA PRIERE DE LA FORET M.R.Duport | |



EDITORIAL

NOS POMPIERS

Les incendies de forêts ne datent pas d'hier dans notre région, témoin cet entrefilet dans "L'Histoire de La Seyne" de Louis Baudoin :

" Le 29 Août 1871, un grave incendie se déclara dans le massif de Notre Dame de Bonne Garde ; durant deux jours entiers, il dévala les bois communs de Six Fours et de La Seyne. De grands dégats furent surtout causés aux beaux bois de pins du vallon de "Roumagnan" ; comme toujours le feu fut favorisé par une extrême sécheresse et un vent violent.

Des équipes d'ouvriers de nos chantiers, munies de matériel, le combattirent énergiquement sous la direction des contremaîtres et de chefs ouvriers. La commune de Six Fours leur remit, en reconnaissance, une lettre ainsi qu'une médaille commémorative en argent portant mention du dévouement"

Pendant notre jeunesse nous avons tous connu de ces catastrophes. Elles étaient rares et marquaient terriblement car tout le monde se mobilisait pour les éteindre ou les contenir.

Pensant que "LES AMIS DE LA SEYNE" aimeraient savoir comment est défendue leur forêt, nous avons rendu visite à nos pompiers.

Ils ne sont installés chez nous que depuis 1946 et l'été sont, comme une armée sur pied de guerre. Notre corps des soldats du feu comprend une centaine d'hommes dont près de la moitié sont des volontaires. Leurs missions sont diverses et la lutte contre le feu ne représente qu'un peu plus de 10% du nombre de leurs interventions, la plupart du temps dans le milieu urbain.

La forêt, qui fut longtemps la grande richesse de notre commune retient pourtant toute leur attention. Savez-vous, par exemple que l'été un groupe de premier choc comprenant quatre camions portant 2 T 200 d'eau, tous terrains comme la voiture de commandement, et ravitaillés par une citerne-noria de 6000 litres, est basé, en alerte à Notre Dame du Mai et intervient immédiatement sur tout foyer détecté. Cette garde reste en place les nuits à haut risque : soir de mistral, le samedi... Elle est en rapport-radio permanent avec les centres de La Seyne, Six-Fours, Ollioules ; et ceux-ci lancent à leur tour un groupe dès qu'ils sont alertés : donc 16 camions, leurs équipages de commandos du feu sont mis en oeuvre en quelques minutes.

Si le feu n'est pas maîtrisé aussitôt, le département alerté envoie de jour, ses hélicoptères Bell 205, très rapides et maniables qui pourront déverser leur 1400 litres d'eau avec une grande précision.

L'appel est aussi adressé à l'Etat-Major de la Sécurité Civile à Valabre qui met en l'air, suivant les feux qui ravagent, peut-être déjà d'autres pinèdes de la région, ses Canadair = 5 T 500 d'eau, stationnés à Marignane ou à Nice ; ses DC6 = 12 T, ses Tracker, ses Focker ; car il est rare, aujourd'hui d'avoir un seul feu à la fois entre Nice et Montpellier.

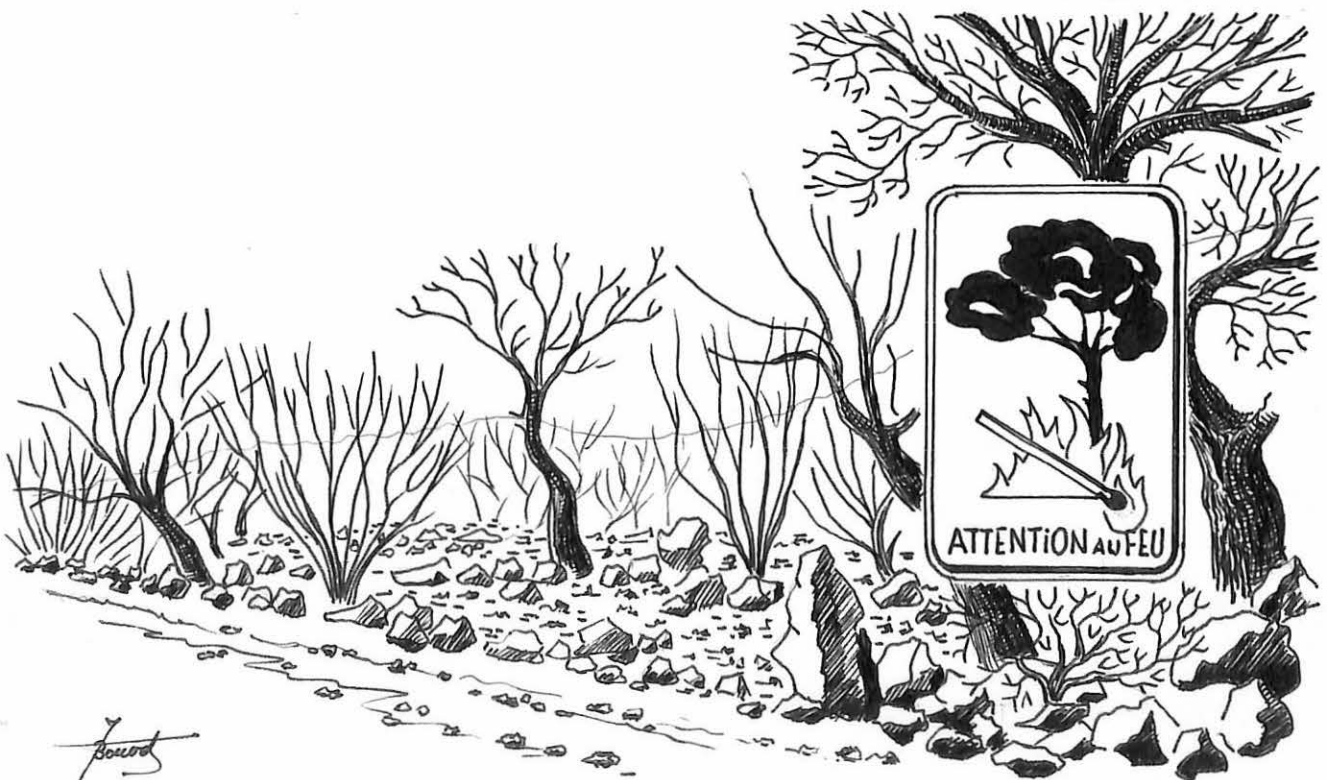
Les moyens terrestres ne manquent pas d'accourir non plus. Pour l'incendie de la nuit du 14 Juillet à Notre-Dame du Mai, 15 groupes d'attaque furent à pied d'oeuvre très rapidement (malgré l'encombrement des routes à la fin des feux d'artifice). Le total des véhicules spécialisés envoyés par les communes voisines faisait au milieu de la nuit une ronde de plus de cent camions avec leurs équipages aguerris pour protéger nos bois. Ils parvinrent à détourner le fléau vers le sud et la mer, l'écartant heureusement de Janas.

Les moyens aériens n'arrivent qu'au jour, car les pilotes, anciens de l'Aéronavale et de l'Armée de l'Air, prennent déjà de tels risques, que le commandement se refuse à les faire voler de nuit. Les Canadair peuvent écoper leur eau, en mer, en quelques secondes et leur rotation est très rapide près de la côte. Pour les avions, ils doivent aller faire le plein de leur soute à leur base. C'est un peu plus long, mais permet de mêler à l'eau des produits mouillants, moussants, ou retardateurs, selon l'emploi que l'on envisage d'en faire. Le "point-fixe" des Canadair, nécessaire à la mise à température de leurs puissants moteurs, demande de longues minutes, aussi les jours à haut risque, sont-ils en alerte "en l'air" toute la journée.

Ainsi nos pompiers se battent-ils, au péril de leur vie, pour essayer de sauver celle de nos arbres. Ils sont plutôt satisfaits de l'amélioration de leurs armes, mais regrettent que ce soit toujours après le malheur qu'arrivent les moyens de l'éviter. Pourquoi, par qui ? La commande de 12 super Canadair devant renouveler une escadre déjà vétuste a-t-elle été annulée ?... Il a fallu que 80 hectares (800 000 Mètres carrés) de chêne verts et de pins partent en fumée le 14 Juillet, pour que notre Maire obtienne quelques citernes fixes et l'amélioration de dangereux chemins forestiers.

Lorsque nous demandons, pour conclure, à nos sympathiques et courageux pompiers si nos forêts ont des chances de renaître, leur silence - cela n'est plus de leur ressort - nous fait comprendre que nous risquons de n'avoir plus que des garrigues, à la fin du siècle, si nos collines ne deviennent des "djebels".

Jean BOUVET



L'AGONIE DE LA FORET

Belle était la forêt avec ses frondaisons
Qui couronnaient de vert nos riantes collines.
Dans cet écrin sylvestre, au rythme des saisons,
S'élevaient du ruisseau, les notes cristallines.

Les pins tendaient sur nous leurs parasols touffus
Où les oiseaux joyeux veillaient sur la couvée
et des nids d'alentour, les gazouillis confus
Des vacances, déjà saluaient l'arrivée.

Sur les chemins ombreux qui s'ouvraient sous nos pas,
Les chênes accueillants, ces Témoins d'un autre âge,
Nous offraient leurs berceaux mais ils ne semblaient pas
De la griffe des ans, devoir craindre l'outrage...

... Pourtant un incendie a ravagé les bois
Dont l'épaisse ramure en cendre, fut réduite
Et sonné l'hallali de la faune aux abois
Qui chercha vainement son salut dans la fuite !.

Les arbres prisonniers de ces embrasements
Cédaient sous les assauts des flammes meurtrières
Et leurs bras torturés, dans leurs crépitements
Se dressaient vers le Ciel en ultimes prières!.

Tandis que les pompiers poursuivaient avec foi,
Au péril de leur vie, un combat dramatique
Le feu dévastateur nous imposait sa loi :
Notre décor devint lunaire, désertique !.

Tout n'est plus que ruine et désolation
Sur le Massif blessé de la Sainte Victoire
Où Cézanne trouva son inspiration...
Les Dryades en pleurs racontent son histoire !.

Nous ne reviendrons pas rêver dans le matin
En ces lieux familiers, Terre élue et bénie
Qui fleurait bon l'aspic, la bruyère et le thym
Et fut détruite après cette longue agonie !.

Chaque année un peu de notre Forêt se meurt
Et rien n'est épargné: buissons, fourrés, verdure,
Écoutons en échos leur immense clameur.
Veillons, protégeons-les pour sauver la Nature !.

Marie-rose DUPORT

de l'Académie du VAR

NOS CONFERENCES

LUNDI 22 MAI : LE CABARET DU CHAT NOIR

Par Georges SICARD, acteur, Auteur.

Au 19^{ème} siècle, il y avait à PARIS et banlieue, 480 Sociétés chantantes autorisées. C'était : " LES CONCERTS DU PAUVRE ". Le 1^{er} CHAT NOIR (il y en eut 2) -fut ouvert dans une petite boutique du Bd Rochechouart, où poètes et peintres qui la fréquentaient se réunissaient pour discuter, dire des vers, écouter des chansons, montrer des peintures à des amis... pas pour la clientèle !. Plus tard, Rodolphe SALIS leur servit de la bière en disant " qu'ils avaient bien attrapé la soif ! pour l'Art!., et avaient le droit de boire. Mais il la leur vendait !....

Puis SALIS eut l'idée de faire des "VENDREDIS PAYANTS " pour la clientèle qu'attiraient déjà Maurice Donnay, Mac nab, Xanroff; Yvette Guibert, Trinchant, Coudeau, Coudesky...Le succès obligea à aller dans un local plus grand, rue Victor Massé que la gloire désigna à l'histoire, où l'on vit alors Jules Jouy, Maurice Boukay (ministre sous son vrai nom), Couyba, auteur de "MANON VOICI LE SOLEIL ". De BUSSY au piano, Paul Delmet et Théodore Botrel y débutèrent en chantant leurs oeuvres. Bruant y faisant une apparition.

Mais d'abord qui fut le Deus ex Machina ce Rodolphe SALIS ?; né à Chatellerault en 1852, fils d'un distillateur; fut brièvement un V.R.P. Puis alla à Paris étudier la peinture. Il y fonda alors L'ECOLE VIBRANTE OU IRISO-SUBVERSIVE. Echec !. retour au pays. S'y marie, revient à Paris en 1881 (à 29 ans) et fonde "LE CHAT NOIR ", crée un journal du même nom, publie un livre " LES CONTES DU CHAT NOIR ". En 1885, dans son Chat noir de la rue Victor Massé, innove le théâtre d'ombres (ombres sur écran de personnages découpés d'après des dessins de Willette, de Caran d'Ache, de Rivière, tandis que des acteurs disent derrière l'écran, des textes; Donnay débuta là en blaguant la mythologie.

Rodolphe SALIS apostrophe les clients :

"Vos seigneuries, Vos altesses Electorales !"

Mais aussi les brocarde :

"Le mari, la femme, l'amant ".

Rentré en coulisses dit à ses amis collaborateurs : " Chambrée magnifique !" Nous avons cette canaille de Chose, l'ancien Préfet, cette fripouille de Machin, ancien ministre et cette délicieuse Mme Z qui a empoisonné ce pauvre Y.

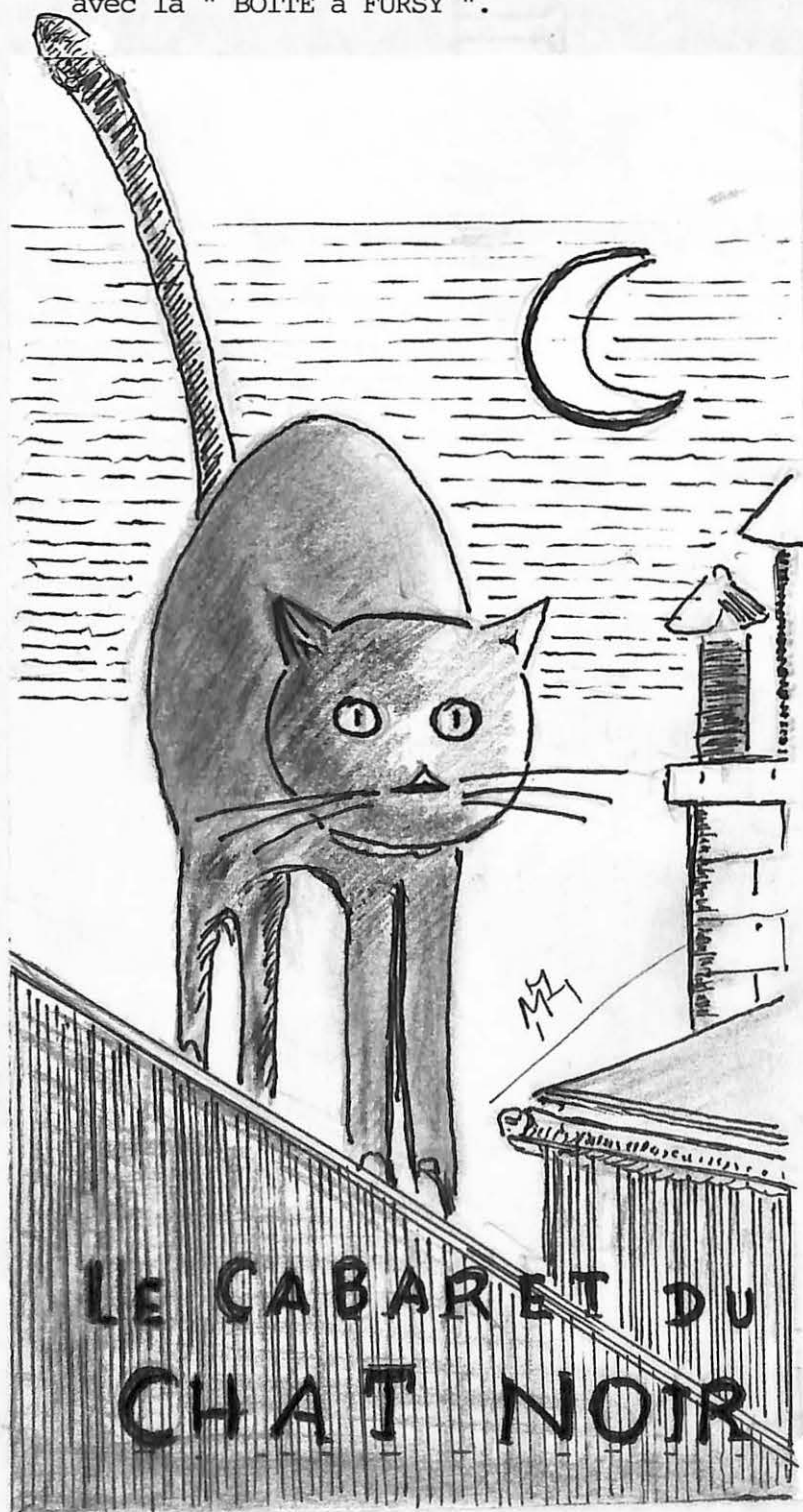
La bande de poètes court après la voiture du Mont-de-Piété, en criant " ma montre ! ma pendule ! ma table de nuit !...

Le soir, dans la salle, le choeur chantait pour inciter la clientèle à consommer :

"Café, liqueur universelle,
Nectar aimé des dieux,
ton arôme recèle
Un pouvoir mystérieux !.

Le tout accompagné au piano par Claude DEBUSSY, Paul VERLAINE y vint mais aussi Tristan CORBIERE, Jehan RICTUS (avec ses soliloques du pauvre), Jules JOUY (chansons religieuses, le ZOLA du genre chansonnier). Franc NOHAIN (poète amorphe disait-il) y débuta. NADAUD y fit entendre ses " DEUX GENDARMES " ! et son CARCASSONNE !.

On y vit passer Jean RICHPIN, Jean RAMEAU, Maurice ROLLINAT, poète et pianiste; Albert SAMAIN, Raoul PONCHON, Alphonse ALLAIS ce champion de l'humour, MONTOYA , Jean MOREAS, Jacques FUREY, Charles FALLOT, Alfred CAPUS Georges d'ESPARBES, Jaquie FUREY qui devait plus tard continuer le genre avec la " BOITE à FURSY ".



Au fur et à mesure de cette énumération, Georges SICARD, nous a récité des poésies de Richepin, Botrel, Nadaud, Rictus, Gouesky, Ponchon qui font rire ou émeuvent à tour de rôle. Il fredonne des airs Botrel et de Delmet, nous cite Boileau déclarant :

" Il faut, même en chanson, du bon sens et de l'art".

Il conclut cet historique qui fut, en réalité, un récital plus qu'un cours de littérature d'hier par un paragraphe Jules Lemaitre :

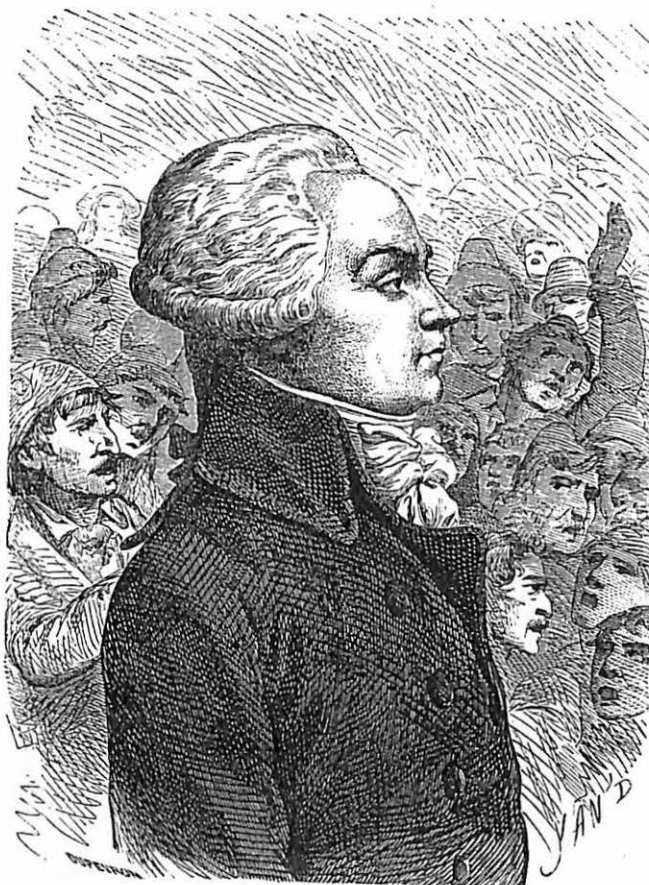
" LE CHAT NOIR " a joué son rôle dans la littérature d'hier. Il a été des premiers à discréditer le naturalisme morose en poussant à la charge...et, en même temps, le CHAT NOIR contribuait au réveil de l'idéalisme."

G. SICARD.

LUNDI 19 JUIN 1989 :

ROBESPIERRE, L'HOMME

Par Etienne JOUVENCEAU ,notre Vice-Président.



Paris. - J. Claye, imp.

Robespierre.

Furne et C^e, éditeurs.

Il était logique qu'en ce 200ème anniversaire de la Révolution, notre Société " marque " le coup", vu sa vocation, historique, en réservant à cette dernière une de ses conférences mensuelles. Et s'il a été choisi de parler de ROBESPIERRE, ce n'est pas tant pour ressasser l'oeuvre de l'homme politique, porté aux nues par les uns, vilipendé par les autres - mais pour montrer qu'il a été également un enfant, un adolescent, un adulte comme tout le monde, avec ses qualités, ses défauts, ses travers, ses succès ou ses défaites.. Quelques anecdotes seulement ont suffi pour un peu " l'humaniser"

• D'abord, lorsqu'à 17 ans, il est choisi par le corps des professeurs du collège Louis Le Grand, à Paris, pour réciter un compliment en vers au Roi et à la Reine qui retournent du sacrement de Reims.

Puis, lorsqu'à ARRAS, sa ville natale, il prononce, jeune avocat, une plaidoirie sensationnelle- digne d'être imprimée et diffusée - en faveur d'un habitant " coupable " d'avoir installé un paratonnerre sur sa maison, initiative attaquée par les voisins. Plus tard, on nous livrera quelques passages quelquefois inattendus, sur ses discours contre la peine de mort, contre la bi-camérisation du pouvoir législatif, contre le droit de veto, etc...

Sa vie, Sa vie simple, rangée, dans la maison du menuisier Duplay, sa faculté énorme de travail, son dévouement à la Révolution et à la Liberté, son incorruptibilité, seront aussi dignes de respect. Et le récit de sa chute, le 9 thermidor, et, de sa condamnation à mort sans jugement à la suite d'un complot forgé par les Conventionnels les plus tarés, qui craignaient pour " leur peau ", suscitent un certain malaise. Quelques témoignages (Balzac, Napoléon, G. Sand, Clémenceau, Jean Jaurès) amènent à s'interroger, toute passion abolie, sur la grandeur du personnage.

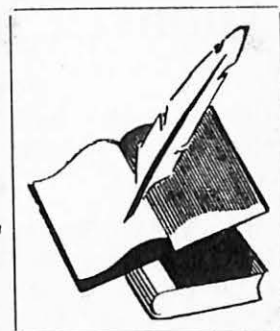
Et on n'a pas fini de parler de Lui ...

A P R O P O S D E L I V R E S

M I R A B E A U

" CINQ SIECLES D'HISTOIRE AVEC LES RIQUETI DE MIRABEAU "

par Pierre MIRABEAU



On a beaucoup glosé sur la révolution, on a souvent parlé des révolutionnaires et on a surtout mis à l'honneur ces "dieux " qui avaient "soif " de sang comme dirait TH. Gauthier. On a illogiquement passé au second plan certains personnages, coauteurs de la révolution " et qui n'ont que peu de points communs avec certaines brutes sanguinaires. MIRABEAU est un de ceux-là.

Le " LION de PROVENCE " à la crinière imposante a pourtant ses amoureux et suscite encore une certaine fascination sur le peuple.

Pierre Mirabeau, un Seynois à part entière depuis des générations s'est penché il y a plus de vingt ans sur son arbre généalogique.

Quand on porte un tel nom, la curiosité à propos des ses origines est doublement logique. Durant les dix premières années ses recherches l'ont conduit de l'époque actuelle au XVIIème siècle. N'ayant pu faire le lien entre sa famille et celle du Grand Mirabeau, il a décidé de reprendre le

chemin en sens inverse, mais en ne s'orientant que sur la branche de Mirabeau l'orateur.

C'est ainsi qu'il a pu établir la lignée des RIQUETI de MIRABEAU, parents et collatéraux depuis le XIVème siècle jusqu'au XXème S. Une dizaine d'années de recherches en Provence, sur tout le territoire français, dans les mairies, les églises, auprès des historiens et de descendants du Grand Homme lui a été nécessaire.

Un tel labeur ne pouvait rester lettres mortes; Pierre Mirabeau, a voulu rassembler ses notes et découvertes en un livre qu'il a intitulé " Cinq siècles d'Histoire avec les Riqueti de Mirabeau ".

Cinq siècles , en effet, car il a réussi à remonter la lignée jusqu'au XIVème Siècle. Ce livre est à la fois un arbre généalogique, détaillé et très documenté sur la famille du Grand Mirabeau et un témoignage de l'histoire durant tous ces siècles à travers cette famille qui s'est toujours illustrée auprès des Rois de France.

C'est une étude ponctuelle sur chaque ascendant du tribun, puis une grande partie est consacrée à l'étude du personnage principal : sa jeunesse, son mariage, les prisons qu'il a fréquentées, ses procès, Mme Verlaa, l'importance de la politique dans la vie de l'orateur, sa mort enfin.

Pour finir, quelques pages sont réservées au "portrait" du personnage d'Emilie de Marignane, la femme de Gabriel Riqueti. Enfin l'arbre se poursuit jusqu'à notre siècle à travers l'étude des descendants de la famille, dont la dernière est un écrivain connue sous le nom de GYP.

Marie Magdeleine GEORGES.



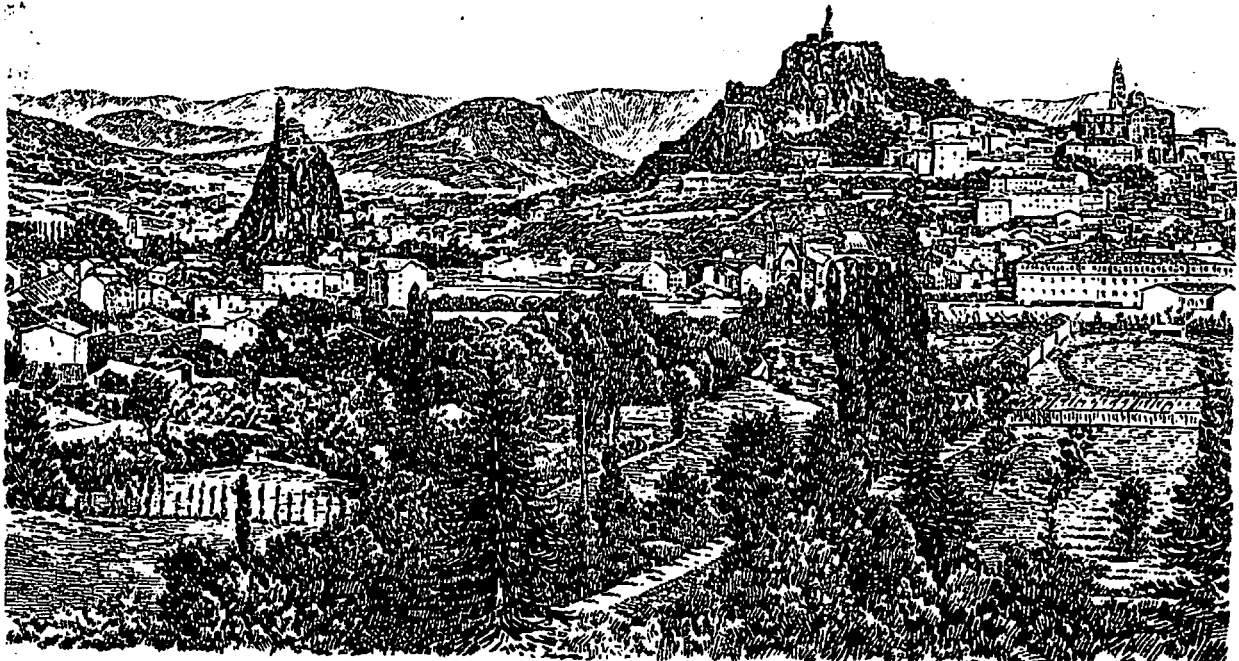
Mirabeau.

NOTRE GRAND VOYAGE 1989

L ' AUVERGNE

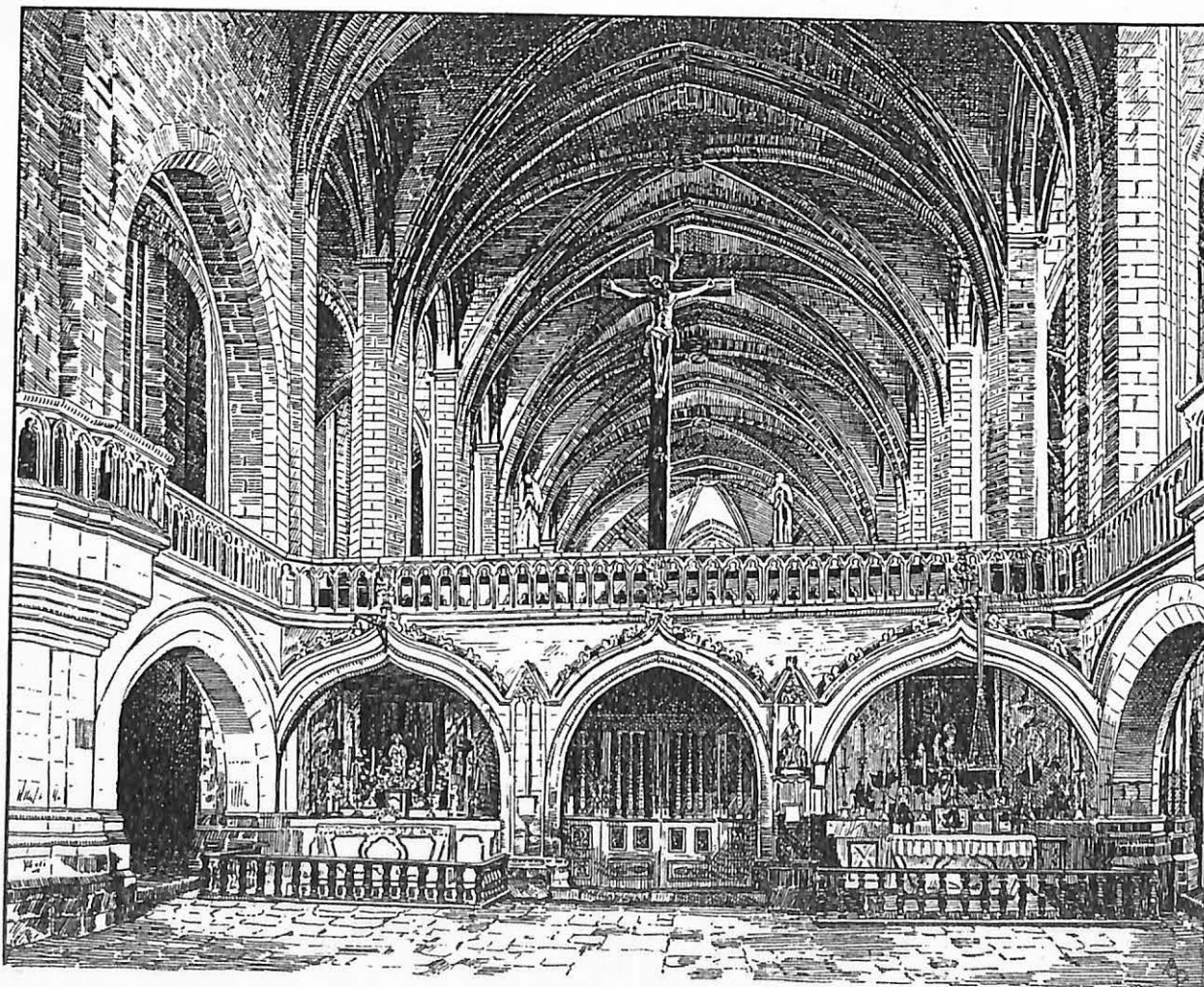
Ce 7 ème voyage, préparé par notre dévouée présidente Fernande NEAUD (voir la note en fin de compte-rendu) a été digne de ses devanciers. Les AMIS DE LA SEYNE qui y ont participé ont pu découvrir, dans les domaines touristique, historique et gastronomique, une partie de LA FRANCE qu'ils ont jugée, je crois, intéressante au plus haut point. Il faut souligner que l'accueil a été partout agréable, que le car neuf piloté par notre ami Jean CANY , très confortable, l'ambiance riieuse et bon enfant, et, que le temps, après le froid des premiers jours, s'est considérablement amélioré, ce qui fait qu'il ne restera qu'un bon souvenir de nos pérégrinations. Remercions donc Fernande pour tout le mal qu'elle s'est donné, et Jean CANY, dont la compétence et l'amabilité ne sont plus à discuter. Et voici un résumé succinct du périple accompli.

LUNDI 5 JUIN - Après l'arrêt traditionnel à l'aire de Lançon, nous traversons le Rhône à Pont-St-Esprit et longeons la rive droite un bon bout de temps. Le car marche si bien que nous sommes rendus à AUBENAS bien avant l'heure prévue. Nous en profitons pour faire une petite promenade dans la ville haute, et " visionner " l'église St-Laurent, la maisons aux gargouilles, et admirer le superbe panorama que l'on découvre depuis la place-belvédère. Déjeuner au restaurant " La pinède " (crudités, aiglefin, agneau). L'après-midi, par une route pittoresque qui ne cesse de monter (haute vallée de l'Ardèche), nous longeons la célèbre Auberge de Peirebeilhe, avant d'arriver au PUY, au pied de la cathédrale.



Premier incident : M. le Recteur de la dite Cathédrale, malgré sa promesse écrite, ne nous a pas attendus !. Nous visitons donc le cloître, livrés à nous-mêmes, jusqu'à ce qu'un prêtre bénévole nous donne quelques explications, relayé par un jeune homme du Syndicat d'Initiative qui nous conduit ensuite dans un magasin de dentelles à la main dont le propriétaire nous explique avec précision en quoi consiste ce travail. Ensuite, nous nous rendons dans un magasin de produits auvergnats (saucissons, jambons, vins, liqueurs ...) où nous faisons quelques achats. La journée s'achève à l'Hôtel IBIS, où nous sommes très bien accueillis et nourris.

MARDI 6 JUIN - Il fait un froid de canard !. Nous arrivons à la CHAISE-DIEU par + 3°. Visite de l'abbaye fondée par St Robert, qui trouvait trop inactive le vie des moines d'Issoire. D'abord, visite de l'Historial, avec ses mannequins de cire, mais une panne d'électricité écourte celle-ci (le guide était malade). Nous nous rendons alors à la cathédrale, où se trouvent, le tombeau du pape d'Avignon Clément VI, des tapisseries, de magnifiques stalles sculptées, et, contre une muraille, la fresque de la Danse macabre dont les personnages nous sont expliqués par une guide très documentée. Ensuite, rendez-vous à la Salle de l'écho : vous vous mettez dans un angle de la pièce, et celui qui est dans l'angle opposé entend ce que vous dites comme si vous lui parliez à l'oreille !.

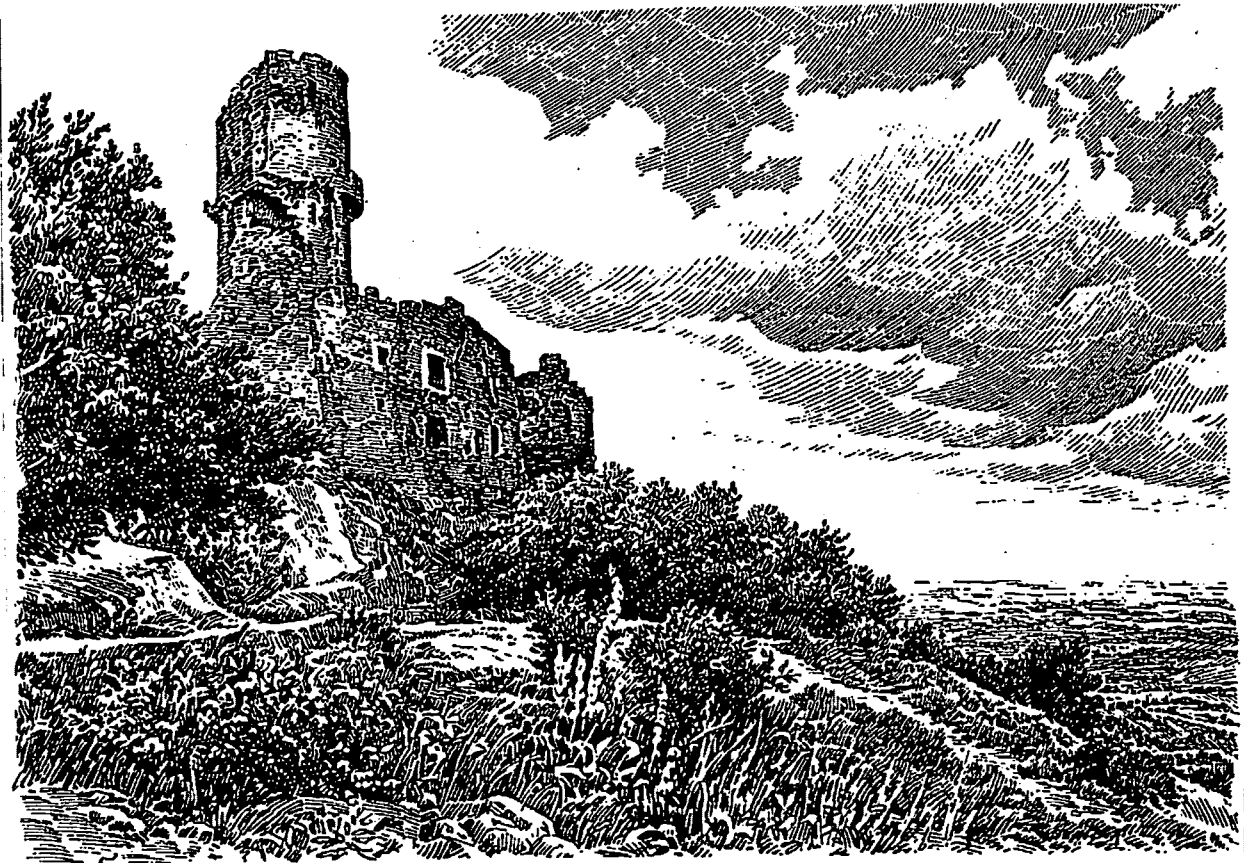


Déjeuner à "La Tête de l'Art " (la potée auvergnate : choux, pommes de terre et trois sortes de viandes).

L'après-midi, nous arrivons à ISSOIRE, où nous rendons visite à la magnifique cathédrale St-Austremoine, aux chapiteaux sculptés de toute beauté. Pour terminer, nous montons au Plateau de Gergovie (après bien des tâtonnements et après avoir côtoyé le château de Chamonat ,demeure de Giscard d'Estaing). Quelle magnifique vue de là-haut !. On comprend que Jules César s'y soit installé (il y encore des ruines romaines). On redescend sous une pluie fine, jusqu'à CLERMONT-FERRAND, où nous prenons nos quartiers à l'Hôtel Galliéni (vraiment haut-de gamme !.)

MERCREDI 7 JUIN - Nous partons vers le lac d'AYDAT (retenu par une coulée de laves, 15 m de profondeur maximum) : courte halte. Et voilà SAINT-NECTAIRE-LE-BAS, avec sa curieuse fontaine pétrifiante, qui permet de fabriquer des tableaux ressemblant à des sculptures. Puis SAINT-NECTAIRE-LE HAUT, avec sa belle église aux chapiteaux sculptés colorés. Le Curé ,que l'on disait de "mauvais poil " nous donne aimablement toutes les explications nécessaires...et nous vend la brochure dont il est l'auteur (avec dédicace) . Nous passons ensuite devant l'imposant château de MUROL, et voici le lac CHAMBON (lac cratère), puis le MONT-DORE. Nous déjeunons au PUY-FERRAND, au pied du Puy de Sancy (1886 m) et de sa cime enneigée. Nous redescendons ensuite vers le lac GUERY (1263 m) après avoir côtoyé ce qui reste d'un ancien volcan : La Roche Tuilière (aux colonnes basaltiques et la Roche Saladoire. Petit arrêt à ORCIVAL qui possède l'église romane la mieux conservée de FRANCE. Et nous grimpons au PUY de DÔME (1442 m) par une route qui monte à 12 % (à péage) . Inutile d'insister sur la superbe vue que l'on a depuis le sommet, où se trouvent les vestiges d'un temple païen. Nous redescendons par ROYAT, ville de cure bien connue, et CHAMALIERES, où nous passons devant l'Hôtel (bien défendu) de la Monnaie.

JEUDI 8 JUIN - Une jeune et aimable guide nous fait visiter CLERMONT : la cathédrale, bâtie en pierre de Volvic, qui ne craint ni l'érosion, ni la pollution, mais noircit au fil des ans : admirables vitraux !. Puis, nous allons contempler quelques hôte'ls anciens dans la rue des Gras (des gradins) et la rue des Savetiers. Après avoir longé les Usines Michelin, voici MONTFERRAND, rue de la Rodade, avec encore d' anciens hôtels dont les façades portent quelquefois des sculptures pieuses ou humoristiques (la pharmacie, avec patient qui attend le lavement). Ensuite, à VOLVIC, nous allons visiter la Société des Eaux minérales, où on nous présente un montage audio-visuel qui nous explique tout jusqu'à l'embouteillage, même la fabrication de dérivés tels que l'Oasis du Chanteur CARLOS. On déguste, et on se rend au restaurant " Le Cratère ", où le repas ne sera pas oublié de sitôt, pas vrai Isabelle !. (Oh, ces éperlans, ce charolais ..)° L'après-midi nous nous rendons à la Maison de Pierre . On nous fait pénétrer dans une galerie creusée à même la coulée de lave : montage audio-visuel avec reconstitution du bruit fracassant des éruptions volcaniques : impressionnant !



(Extrait de « Basse-Auvergne », par A. Cherel - Picquot édit.)

Château de Tournoël (p.148).

Pour terminer, nous montons jusqu'au château de TOURNOEL (ce qu'il en reste, car il n'y a plus de toits., où un jeune gardien, appointé par le propriétaire M. CHABROL, nous explique la vie d'autrefois dans ces murs (histoire des bâtards du seigneur). descente sur RIOM, avec court arrêt pour voir l'Hôtel-de-Ville (fac similé de la lettre de Jeanne d'Arc, s'adressant aux habitants) et le Palais de Justice, où le jugement de Léon Blum, Daladier...tourna court.

VENDREDI 9 JUIN - On part pour AMBERT, par BILLOM et des cols de + 900 m. Visite de l'usine à pâte à papier, à partir de chiffons, de RICHARD DE BAS. fabrication artisanale très ingénieuse : chute d'eau, roue à aube, marteau etc... (on en fait environ 30 Kg par jour, tandis qu'avec des machines on arrive à 200 tonnes!.) Déjeuner au restaurant des 4 Chemins. Ensuite montée à THIERS : visite du Musée de la Coutellerie. D'abord, l'aiguiseur, qui travaille allongé sur le ventre avec son chien couché sur ses jambes pour combattre le froid et l'humidité. Puis, phases diverses de la confection des couteaux (nous en avons vu un valant 1 million et demi de centimes !). De retour à CLERMONT-FERRAND, arrêt à N.D. du Port (du marché), avec son portail sculpté, son choeur, ses chapiteaux et son cloître qui abrite une Vierge noire.

SAMEDI 10 JUIN - Rendez-vous à AUBUSSON, où nous visitons le Musée de Tapisserie, qui abrite des oeuvres de Jean Lurçat. De là, nous rejoignons le Moutier d'AHUN. Tout le monde se souviendra de la prouesse de notre chauffeur : traverser, par 2 fois, un vieux pont romain de 2,65 m de large, alors que le car fait 2,50 m; un peu d'émotion naturellement!. L'église abbatiale possède de remarquables boiseries sculptées du XVIIIème siècle, découvertes sous du stuc par le curé du lieu (dommage que son successeur les ait faites vernir). Nous déjeunons à GUERET (Hôtel Auclair : la truite). Puis nous voici à NOHANT, dans la demeure de George SAND : innombrables souvenirs de la romancière, son tombeau à proximité. Un guide, à la voix tonitruante et quelque peu comédien, nous apprend beaucoup de choses sur la vie de l'écrivain : elle mesurait 1,58m et pesait 80 Kg à la fin de sa vie; elle a écrit 119 romans et environ 82 000 lettres !. On est obligé, poliment, de prendre congé. Mais où est donc passé le car ? Le parking est assez caché... Enfin, on arrive à CHATEAUXROUX, Hôtel du Faisan.

DIMANCHE 11 JUIN - Nous allons visiter le château de VALENCAY (XVI ° et XVII° siècle) qui appartient à M. de Talleyrand et abrita le roi d'Espagne Ferdinand VII retenu prisonnier par Napoléon Ier qui avait mis sur le trône, son frère Joseph. Beaux meubles, belles vaisselles, personnages en cire habillés d'époque, magnifique jardin. Déjeuner à LOCHES, restaurant de la Tour St-Antoine. L'après-midi, visite du château, avec ses logis royaux (salle où Jeanne d'Arc convainquit Charles VII de se rendre à Reims) et tombeau de la favorite Agnès Sorel, dame de Beauté. Puis visite du donjon, où fut emprisonné, par Louis XI, le cardinal LA BALUE, et par Louis XII, le tyran de Milan LUDOVIC LE MORE (inscriptions encore visibles sur les murs). On dîne et on couche à LIMOGES.

LUNDI 12 JUIN - Nous allons visiter le Pavillon de la porcelaine HAVILAND. Une accorte dame nous commente un montage audio-visuel et nous fait la démonstration du récit de visu. Que de beautés en porcelaine dans ce pavillon !. Les dames en restent coites !. Puis on repart : arrêt à UZERCHE, ville très ancienne, puis à TULLE, déjeuner au " Cheval Noir ". Départ pour CONQUES : un imprévu intempestif : un gros tas de pierraille au milieu de la route et la pelleteuse en panne sèche !. L'attente nous a paru longue et nous arrivons assez tard à destination. Aussi, visite plutôt rapide des Trésors I et II (avec les reliquaires carolingiens ornés d'or, d'argent, d'émaux et de pierreries), de la cathédrale où venaient prier les pèlerins allant vers St-Jacques de Compostelle. Mais notre car, où est-il ? En haut ou en bas ? Tout s'arrange, et nous arrivons à RODEZ, hôtel de "La tour mage", pour notre dernière nuit.

MARDI 13 JUIN - Nous prenons la route de Millau et nous nous dirigeons ensuite vers la COUVERTOIRADE, village fortifié, édifié par les Templiers, aujourd'hui peu habité. On nous passe un montage audio-visuel pour les explications, et nous parcourons les rues de l'ancienne cité jusqu'à la très vieille église et son cimetière, le chemin de ronde, etc... Et nous rendons visite au cirque de NAVACELLES pas très éloigné, qui est stupéfiant vu de haut (un ancien méandre abandonné par la rivière la VIS). déjeuner au CAYLAR (civet de lapin).

Et nous prenons le chemin du retour, par LODEVE, MONTPELLIER où nous retrouvons l'autoroute qui nous ramène chez nous. Arrivée à LA SEYNE vers 20h.

Un seul commentaire : voyage inoubliable et enrichissant .

Etienne JOUVENCEAU

Vice-président

N O T E : rappel des voyages organisés par Mlle NEAUD :

1983 : Le pays camisard : MENDE, N.D. des NEIGES, le Gerbier
d'Ardeche, les Gorges de l'Ardèche, la Chartreuse de
VALBONNE...

1984 : Les châteaux catarrhes : CARCASSONNE, MIREPOIX, QUILLAN,
PUYVERT, MONTSEGUR, QUERIBUS, abbaye de Fontfroide,
NARBONNE, BEZIERS...

1985 : sur les traces de Lamartine : MACON, MILLY, CLUNY,
VEZELAY, AUTUN ...

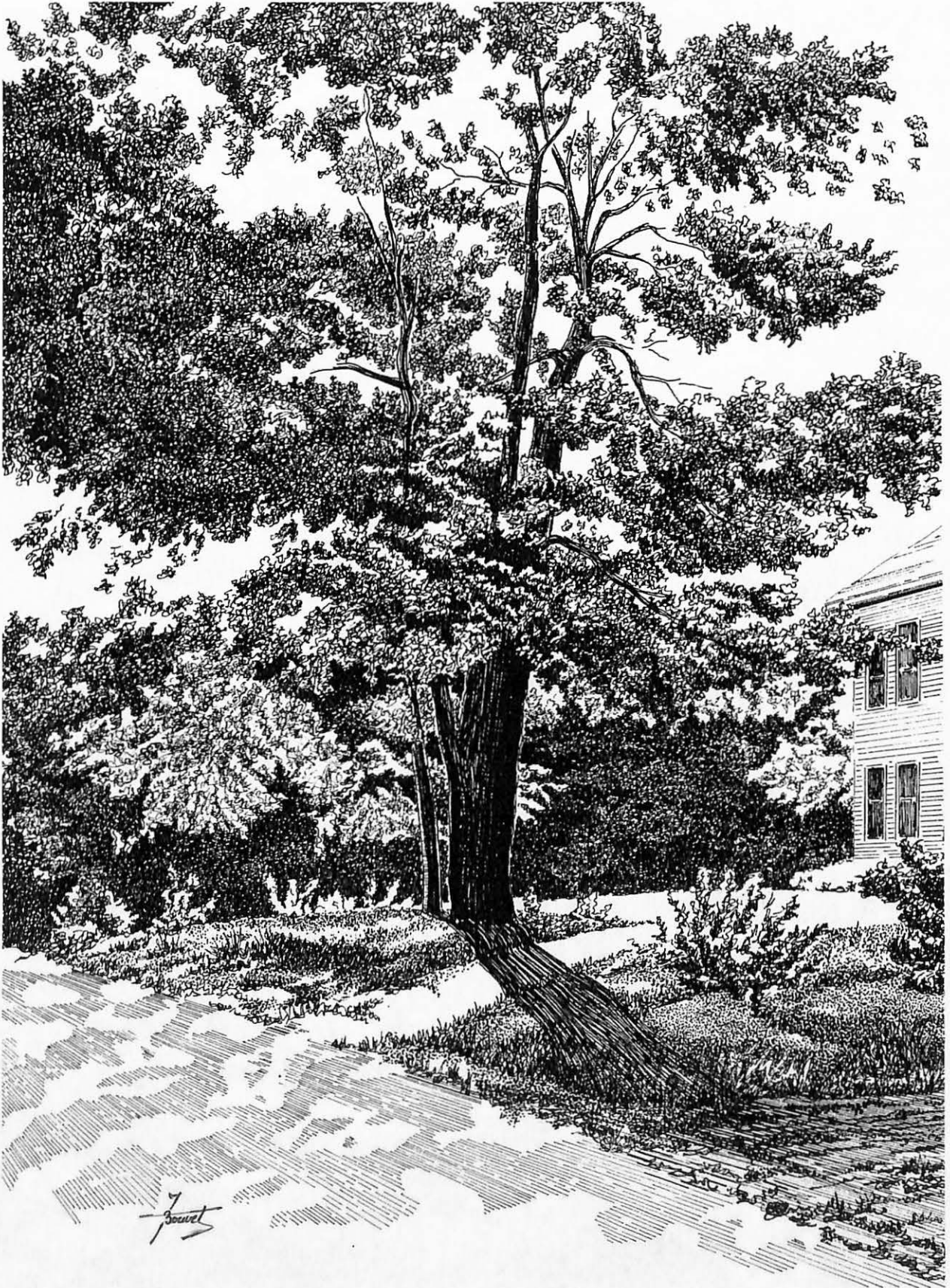
1986 : La NORMANDIE : Le Mont St-MICHEL, le COTENTIN, les
plages du débarquement, BAYEUX, LE MANS ...

1987 : L'ILE de FRANCE :, la CHAMPAGNE, la LORRAINE, la
BOURGOGNE/ TOURNUS, PROVINS, COMPIEGNE, REITHONDES,
VERDUN, NANCY, REIMS, DIJON...

1988 : L'OUEST : SAINTES, ANGOULÊME , POITIERS, la ROCHELLE,
Îles de RE et d'OLERON, BORDEAUX, les LANDES, MONTAUBAN

1990 : LA BRETAGNE ? ...

Les illustrations sont tirées du " Guide Michelin "AUVERGNE", notre livre de
chevet pendant ce voyage .



L'ARBRE ET L'HOMME

Notre éditorial vous a montré nos pompiers aux prises avec l'ennemi le plus redoutable de nos forêts. Ces incendies réitérés nous émeuvent un moment par leur menace directe et catastrophique. Alors que la forêt tranquille ne nous intéresse pas. Sinon nous nous mobiliserions pour la défendre car sa survie signifie tout simplement la nôtre.

Essayons de mieux la connaître, voulez-vous, afin de l'aimer et de la protéger comme elle mérite de l'être.

L'arbre, comme l'homme, aime vivre en société et son expérience est incroyablement plus ancienne que la nôtre.

Avant le Carbonifère, il y a 200 millions d'années, la verte parure des forêts couvrait déjà la terre entière de son vivant manteau, à tel point que les bouleversements de la surface de notre chère planète écrasèrent et enfouirent partout de gigantesques amas de végétaux qui devinrent les bassins houillers. Nous les avons exploités à fond (c'est le cas de le dire) au siècle dernier. Ce sont ces énormes réserves de combustible qui permirent la naissance et le développement extraordinaire de l'industrie.

Malgré ses malheurs la forêt renaissait toujours. Ainsi, beaucoup, beaucoup plus tard, lorsque les Romains conquièrent notre pays, qui n'était pas encore La Gaule, ils le trouvèrent couvert de sylves noires et profondes et appelèrent d'abord ses habitants, nos ancêtres : "Sylvaticus", dont nous avons fait sauvage lorsque nous l'appliquons à d'autres à notre tour.

Les arbres du centre de la Chine exceptés, ce sont ceux du pourtour de la Méditerranée qui ont le plus souffert de l'exploitation qu'en firent les hommes ces derniers millénaires. Pourtant le Var était encore l'un des quatre départements les plus boisés de France. -S'il ne l'est plus, on doit pouvoir y remédier puisque le champion en la matière est celui des Landes dont la forêt artificielle est l'oeuvre des hommes -.

Il n'y a pas si longtemps, le bois était indispensable à notre vie, nous l'utilisions pour construire nos maisons, nos navires, les ponts de nos routes, nos meubles, etc... Lui seul nous chauffait et cuisait nos aliments. Au début de ce siècle nos boulangers n'utilisaient pour chauffer leur four que des fagots de branchages. L'industrie fait aujourd'hui appel au bois pour des usages de plus en plus diversifiés, mais celle qui fait la plus énorme ponction dans les réserves vivantes d'arbres est celle du papier dont la consommation avoisine les 100 millions de tonnes par an.

(Et j'écris cet article sur un peu d'arbre sacrifié !)

L'arbre ne nous offre pas que sa contribution matérielle. Peut-on imaginer un paysage montagnard sans sapin, le bord d'une rivière sans peuplier et sans saule, une ville sans avenue ombragée, Paris sans le Bois de Boulogne, Manhattan privé de Central Park ?

Nous avons besoin de temps en temps de nous retremper au milieu de nos amis les arbres. Le mélange de tous les tons de verts plus ou moins dorés par la lumière, qu'ils offrent à notre admiration n'est pas monotone, il est reposant. Serait-ce parce que le vert occupe le centre du spectre de la lumière qui nous est visible ?

Dans le bois nous respirons à pleins poumons, nous sommes à la fois calmes et euphoriques ; la raison en est des plus simples : l'air y est considérablement plus pur et plus riche que dans nos rues. Les animaux - dont nous sommes - tirent de l'air l'oxygène qu'ils inhalent et exhalent du gaz carbonique (dioxyde de carbone). Toute combustion se fait aussi avec consommation d'oxygène et rejet de gaz carbonique mortel. Depuis le début de l'ère industrielle, il n'y a pas encore deux siècles, la consommation d'oxygène a augmenté dans d'effrayantes proportions et l'on a calculé qu'aujourd'hui l'atmosphère était empoisonnée de 20 milliards de tonnes de gaz carbonique de plus par an (1 litre de CO₂ pèse 2 grs).

Sommes-nous donc condamnés à mourir asphyxiés à plus ou moins longue échéance ? probablement pas, car la nature qui a tout prévu, a donné aux végétaux une respiration exactement complémentaire de la nôtre : ils aspirent du gaz carbonique et expirent de l'oxygène au grand jour. Quelle merveilleuse coopération !

Toute respiration s'accompagne d'une transpiration, rejet de vapeur dans l'atmosphère, et chez l'arbre plus que chez tout autre être vivant. - L'on sait qu'un hectare de beau bois feuillu peut évaporer bien plus d'un million de litres d'eau en une belle journée ensoleillée - Les importants groupes d'arbres ont donc une influence modératrice sur le régime des eaux dans l'atmosphère et dans le sol. Là les racines et l'humus les empêchent de s'écouler en surface en érodant le terrain et les font pénétrer jusqu'aux nappes phréatiques.

Nous n'avons plus assez d'arbres, nous en avons fait l'expérience cet été, ici, chez nous : des orages ont tournés au-dessus de nos têtes puis sont allés répandre ailleurs leurs bienfaits ; des ruisseaux coulaient naguère aux pentes "boisées" du massif de Sicié... La double source des Moulières réputée depuis toujours, pour sa fraîcheur, est tarie. Ce n'est pas une espiègle Manon qui l'a bouchée. L'eau a déserté nos collines ! Est-ce un aléa saisonnier ? ou le grand pas vers la désertification ?

Rien n'est jamais perdu. Si nous prenons conscience du péril mortel qui nous menace, nous allons réagir, organisons-nous pour le faire vite et bien. Il ne faut plus se contenter de limiter et d'éteindre à grands frais et grands risques les feux de forêt.

Il faut empêcher qu'ils soient allumés.

Puis il faut reconstituer des futaies. Ce ne sera pas la première fois que cette entreprise sera réussie.

Lisez la nouvelle de Jean Giono qui nous raconte l'aventure d'un berger de Provence passant la fin de sa vie à planter des arbres dans des collines entièrement dénudées. Avec l'arbre, c'est toute la vie qui revient.

Le temps presse, profitons de ce que l'idée de la défense de la Nature dans tous les esprits et dans beaucoup de coeurs. Mettons-nous au travail pour que nos petits enfants voient à nouveaux, nos coteaux parés d'un riche manteau végétal. Voilà une activité intéressante, parce que constructive et de longue haleine, à proposer à nos chômeurs, rémunérés avec les économies réalisables sur la lutte contre le feu, ce fléau démoniaque.



PER ORTO EN SEPTEMBRE

Lei pin verdejon dei jouiné pouso de setembre, mai lei cigalo li canton plus. Sa vido s'es amoussado émé la fin de l'estiéu.

Au sōu lei grano de margau et de caget qu'an greia ei proumierei pluieo an engimbra d'eici d'eila de roudolet verdoulènt, moute chasco pampeto, au soulèu levant fa lusi sa perlo d'eignagno coumo uno belugo d'argens.

Lei bè-touart de passage au mès d'avoust an ja fugi noste cèu. Bèn escoundu souto lei grossei fueio, lei magnoti e lei becco-figo si gavon de figo peneco.

Lei amelo soun acanado a la ramo deis ametié adeja s'esclargis. Lei chichourlo e lei rasin, cade jour un pau mai s'amaduron. Lou long dei draïou lei avelano soun lesto à si destaca de sa grueio.

Dins la fresquero matiniero, just avans que clarejo l'aubo, en chicant lei toudre passon subre nostrei testo pèr ana pica dins lei ramas dei pin.

Quiéu-blanc e grasset dins lou campestre si quihon sus lei mouto, alo que rigau, testonegro, bouscarlo e chincharo sautejon de tousco d'éuve en brusc e de lentiscle en arboussié. Lei dindouleta voulastrejon en round pèr si ramassa fin de sénana touteis ensens de l'autre caire de la Mieterrano.

Au calabrun, gès de vènt, ni mai la plus pichoto aureto; gès de brut; pas uno fueio que boulego. Un silènci à faire quasimen pōu vous enrodo, soulamen estrassa de tèm en tèm oèr lou quilamen d'uno machoto o la japo-à-la-luno d'un chin.

Fa pa-n -caro fré mai la calourasso as passado. Lei touriste que tout l'estiéu trevavon dins lei coualo e sus lei plajo ancō d'éli si soun recampa. Es pèr nautre lou tèm de retrouba nouatro Provenço e de saupre prouficha de la calamo d'uno naturo que d'aise-d'aise s'alestis à s'endourmi per l'iver.

Rougié REY.



EN BATTANT LA CAMPAGNE EN SEPTEMBRE

Les pins reverdissent des jeunes pousses de septembre, mais les cigales n'y chantent plus. Leur vie s'est éteinte avec la fin de l'été.

Au sol les graines de ray-gras et de brome qui ont germé aux premières pluies ont formé de ci de là des ronds de verdure, ou chaque petite feuille, au soleil fait luire sa perle de rosée comme une étincelle d'argent.

Les béc-croisés, de passage au mois d'août ont déjà fui notre ciel. Bien cachés sous les grosses feuilles, les moineaux et les becfiges se gavent de figes flétries.

Les amandes sont gaulées et la ramure des amandiers déjà s'éclaircit.

Les jujubes et les raisins, chaque jour un peu plus mûrissent. Le long des sentiers les noisettes sont prêtes à se détacher de leur bogue.

Dans la fraîcheur du matin, juste avant que ne pointe l'aube, en " chiquant ", les grives passent au dessus de nos têtes pour aller se poser dans la ramure des pins, Motteux et bruants des près dans les friches, se perchent sur les mottes, tandis que rouge-gorges, fauvettes à têtes noires ou grises, et mésanges sautillent de touffes d'yeuse (chènevert) en bruyères et lentisques en arbousiers.

Les hirondelles tournoient et se groupent afin de s'en aller toutes ensemble de l'autre côté de la Méditerranée.

au crépuscule, aucun vent, ni même la plus petite brise; pas un bruit; pas une feuille qui bouge. Un silence à faire presque peur vous entoure, seulement déchiré de temps en temps par le cri d'une chouette ou l'aboïement à la lune d'un chien.

Il ne fait pas encore froid, mais les grosses chaleurs sont passées. les touristes, qui tout l'été fréquentaient les collines et les plages, sont rentrés chez eux. C'est pour nous le temps de retrouver notre Provence et de savoir profiter du calme d'une nature qui tout doucement se prépare à s'endormir pour l'hiver.

Roger REY



N O S P E I N E S

Nous avons appris au cours de l'été le décès de M. Gaston BELTRAME , conteur, écrivain et conférencier qui n'avait pu donner la conférence prévue le 16 Janvier pour cause d'hospitalisation.

Ce séjour à l'hôpital ne devait pas lui rendre la santé et lorsque nous eûmes de ses nouvelles, ce fut pour apprendre qu'il n'était plus.

Madame DEFERRARI, mère de Michel, membre fidèle de notre Société nous a quitté après une dure épreuve (suite d'un accident de la circulation).

Ces jours-ci s'est éteinte à l'âge de 88 ans, Madame GARNIER, mère de Mme Kermoal Jacqueline, nouvellement installée à La Seyne et membre de notre Association.

"Le Filet du Pêcheur" au nom de tous les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne, présente aux familles éprouvées ses sincères condoléances.

Mme Marie-Magdeleine GEORGES trop absorbée par ses tâches professionnelle et familiale, quitte à son grand regret la direction de notre " Filet du Pêcheur ".

Rappelons qu'elle fut une des instigatrices pour la création de notre Journal.

Nous la remercions chaleureusement pour son dévouement au cours de ces dernières années; son esprit d'initiative et le travail fourni par elle-même et Mlle Baudesseau, rédactrice.

M. Jean BOUVET, assurera désormais la direction de notre bulletin toujours avec le concours de Mlle Baudesseau et du comité de presse composé de Mmes Blanc et Duport, de MM. Jouvenceau Etienne et Joseph, et de Roger Baschiéri.

La Présidente : Fernande NEAUD.

Notre Présidente Mlle NEAUD, n'a pu ouvrir l'année 89/90 de notre Société pour cause de maladie. Elle a dû subir une grave intervention chirurgicale. Après trois longues semaines d'hospitalisation, elle a rejoint ses pénates et elle remonte lentement la pente vers la santé.

"Le Filet du Pêcheur" lui présente au nom de tous ses fidèles lecteurs les vœux les plus sincères et les plus affectueux de prompt rétablissement.

VIEILLES PIERRES

Sur la crête des modestes collines qui séparent, au Nord, notre commune de celle d'Ollioules, je connaissais un vieux terme. Jean Cordonnier, ami de mon père depuis la magnifique Indochine à laquelle il avait consacré sa vie, nous l'avait présenté un jour au fond de sa propriété dans un bois parfumé et vibrant de cigales.

Bien des années après, ma curiosité éveillée par mes recherches sur le passé de notre ville me fit découvrir, non seulement qu'il était le plus ancien monument de La Seyne mais encore qu'il avait une belle, une émouvante histoire ; la voici telle que nous la raconte « La Seyne jeune cité » :

« Au Sud et à l'Est, je confine à l'infini sur la plus belle des mers : la Méditerranée – celle qui est au milieu de la Terre – à l'Ouest c'est Six-Fours, ma mère, c'est donc toujours un peu chez nous. Au Nord seulement nous avons presque une frontière bien courte et ne nous séparant que de nos amis, nos voisins.

C'est là que j'ai réservé de vous faire découvrir le monument le plus simple et le plus vénérable de notre terroir qui marque toujours notre limite avec Toulon et Ollioules. Sa situation écartée l'a mis à l'abri des destructeurs de toutes espèces qui n'ont pas manqué, ici comme ailleurs, de faire disparaître par ignorance des vestiges du passé souvent plus riches et bien plus importants.

Dans la colline à l'ombre légère et chantante des pins, parmi les lauriers, les romarins, les lentisques, c'est une grande pierre levée, solide bloc de granit brut mesurant environ une canne de haut, deux pieds de large sur un d'épaisseur. Sur sa face Nord est sculpté un écu où l'on voit encore assez nettement : à droite un château surmonté d'une fleur de lys et à gauche un lion dressé et couronné.

Il s'agit d'une des bornes posées après l'arbitrage de l'Évêque de Toulon, Rostaing, du 18 novembre 1235 entre les Seigneuries d'Ollioules, de Toulon et de Six-Fours pour mettre fin à leurs interminables discussions au sujet de leurs limites.

L'écu sculpté sur la borne nous montre : à sénestre les armes de Marseille "de gueules au lion couronné d'or" car les Seigneurs de Toulon étaient de la famille des Vicomtes de Marseille. C'était Geoffroy, dit Gaudifret et ses deux frères, Raymond Geoffroy et Rostan dit d'Agoult co-seigneurs de Trets et de Toulon. Ils assistaient à la séance d'arbitrage avec de très nombreux notables.

Gaudifret testa en décembre 1238 en faveur de Sibille, sa fille, veuve de Gilbert des Baux à 18 ans. Elle se remaria avec Boniface de Castellane, seigneur de Riez, aux armes : "de gueules au château d'or à trois tours sommé d'une fleur de lys" qui figure à dextre de la pierre.

*En ce temps-là, la France de Saint-Louis ne comprenait encore ni la Bretagne, ni la Flandre, ni la Lorraine, ni la Champagne, ni la Bourgogne, ni le Dauphiné, ni la Provence, et l'Aquitaine était anglaise *.*

* A moins que ce ne soit l'Angleterre qui fût Aquitaine : ses rois étaient Plantagenêt.

Si le Roi Louis le neuvième était guidé par Dieu dans sa droiture, son frère Charles Premier d'Anjou qui avait hérité de la Provence pour avoir épousé Béatrix, quatrième fille de Raymond Béranger V, dernier comte catalan de Provence, était faux et cruel comme le Diable.

Boniface de Castellane, poète et guerrier, fut bientôt à la tête de la résistance provençale à la conquête française. Il fut battu. Charles d'Anjou détruisit son château de Castellane et le fit prisonnier. Il exigea alors de Sibille qu'elle promette de lui léguer ses fiefs, dont Toulon. Pour la liberté de son époux elle promit. Mais elle ne revit jamais Boniface. Beaucoup d'historiens pensent que Charles le fit assassiner. Joinville chroniqueur officiel du Royaume de France écrit pudiquement : "il le chassa de Provence".

Les armes de Castellane accolées à celles de Marseille prouvent que ce terme fut dressé entre le second mariage de Sibille et son testament du 14 août 1261.

Je suis heureuse de pouvoir vous donner cette brève et triste histoire de Sibille, dernière Dame de Toulon, simplement racontée par cette belle pierre érigée aux limites de notre territoire. Monolithe modeste qui monte une garde toujours vigilante, sans espoir de relève, dans un coin ignoré de nos collines boisées, depuis près de trois quarts de millénaire. »

Puis, c'est un malheur qui nous frappe un peu trop régulièrement ces dernières années, la forêt s'embrasa et s'en alla en fumée, sans profit pour personne. Quelques jours après, j'allais mélancoliquement me rendre compte des dégâts. Ils étaient importants : plus un arbre, plus un brin d'herbe, les belles bruyères avaient disparu laissant un gros trou en terre, cuite par la combustion de leur étonnante racine. La plupart des pierres avaient éclaté, comme sous l'effet du gel, montrant en un refus de leur noirceur nouvelle, leur cœur blanc éclatant. Quelle ne fut pas ma surprise de me trouver, tout à coup, parmi les rochers de cette désolation, en face d'une connaissance, une seconde pierre de Sibille.

Je m'étais présenté comme il se doit au propriétaire de la forêt. J'allais lui dire le plaisir de ma rencontre. Il me guida, alors, toujours vers l'Est, jusqu'au bout de la crête, vers une troisième borne – belle pièce de calcaire blanc celle-ci – mais légèrement écornée et inclinée dans la direction de Toulon qui domine l'autre extrémité de la plaine.

Son arrière grand-père lui avait affirmé que cet accident était dû au choc d'un boulet tiré bien trop court par l'un des canons mis en batterie là, tout près, par le capitaine Bonaparte en septembre 1793.



L'hommage du maire au père Adrien Bouvet

M. Charles Scaglia, maire, rend hommage au père Adrien Bouvet, un homme d'esprit et de cœur que vient de perdre La Seyne.

« La nouvelle a été brutale lorsque j'ai appris le décès du père Adrien Bouvet, mariste à La Seyne. Et il m'est difficile de rester indifférent à la disparition d'un homme que j'ai connu dès mon entrée à l'Institution Sainte-Marie. Qu'il me soit donc permis de lui rendre un dernier hommage.

« Je rappellerai brièvement qu'à 24 ans il était prêtre, diplômé d'une licence en sciences physiques et d'une licence de théologie. Il commence sa carrière comme enseignant à l'Institution Sainte-Marie. Son esprit éclairé et ses qualités d'administrateur lui ont valu d'être supérieur de l'Institution Sainte-Marie à 31 ans, puis provincial de Lyon, à 43 ans.

« De hautes responsabilités lui ont été proposées à Rome, mais le père Bouvet a préféré retourner à l'enseignement. C'est là un trait marquant de sa personnalité, son humilité pour être au service des autres. Avec le souci de bien faire, cet homme de foi a su gagner la confiance et le respect de tous par l'éminence de ses qualités humaines.

« Sa formation scientifique ne lui a pas retiré le goût des arts et des lettres. Bien au contraire, puisqu'il participa à la création de l'association des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne, dont on connaît tous la qualité de ses travaux et de ses conférences.

« Enraciné à La Seyne depuis son adolescence, le père Bouvet a formé des centaines d'élèves, et connu ainsi de nombreuses familles. Son dévouement n'a cessé de se manifester jusqu'à ce jour où il a été rappelé par Dieu.

« Nous ne pourrons pas oublier cet homme. Je tenais à l'exprimer en mon nom et en ma qualité de maire de la commune. Il mérite notre reconnaissance. »

Charles SCAGLIA.

L'ARBRE ET L'HOMME (fin)

Les travaux de la construction de l'épurateur à la sortie de l'émissaire vont, enfin, être entrepris l'année prochaine, paraît-il.

Nous en obtiendrons quotidiennement, outre les boues, (ces boues sont aussi un fameux engrais)! qui seront évacuées vers Lagoubran pour y être brûlées, un important volume d'eau purifiée : près de mille litres à la seconde soit plus de 80 000 M³ par jour !

Qui se perdront simplement à la mer.

Cette eau ! voilà la renaissance de la forêt de Janas. Il suffirait de quelques puissantes pompes, de plus, pour la répandre où l'on voudrait dans les vallons qu'elle ferait revivre pour le plus grand bonheur des Seynois, des Six-Fournais, des Toulonnais et autres voisins.

L' A U T O M N E

L'automne est pour moi une belle saison et non pas comme on le dit une image de la vieillesse et de la préparation au grand départ de la vie. Je ne le crois pas. C'est le repos, ce repos qui est une nécessité pour repartir, encore plus fort, au printemps. Tout dans la nature a besoin de calme, de sérénité...

Que la campagne est belle en automne et combien ses coloris sont chauds et lumineux, alors que la température fraîchit et que la nuit s'allonge, heureusement toute piquetée d'étoiles. Dans mon coeur ces étoiles deviennent des souvenirs heureux qui éclairent ma vie, me poussant à la respecter, à la vivre pleinement, car elle passe; qui guident mon chemin toujours changeant et qui pourtant reste droit.

Automne !. tes bourrasques, les longs soupirs du vent, nous rendraient mélancoliques, si dans le même temps tu ne nous offrait pas, en compensation les chatoyantes couleurs de la nature. Je ne résiste pas au plaisir d'évoquer mon village d'enfance " La Valette " et la campagne où je vivais . Dans mon coeur il était le plus beau. Il n'avait rien d'anonyme, nous les enfants en découvrons les moindres recoins. Tout le monde se connaissait.

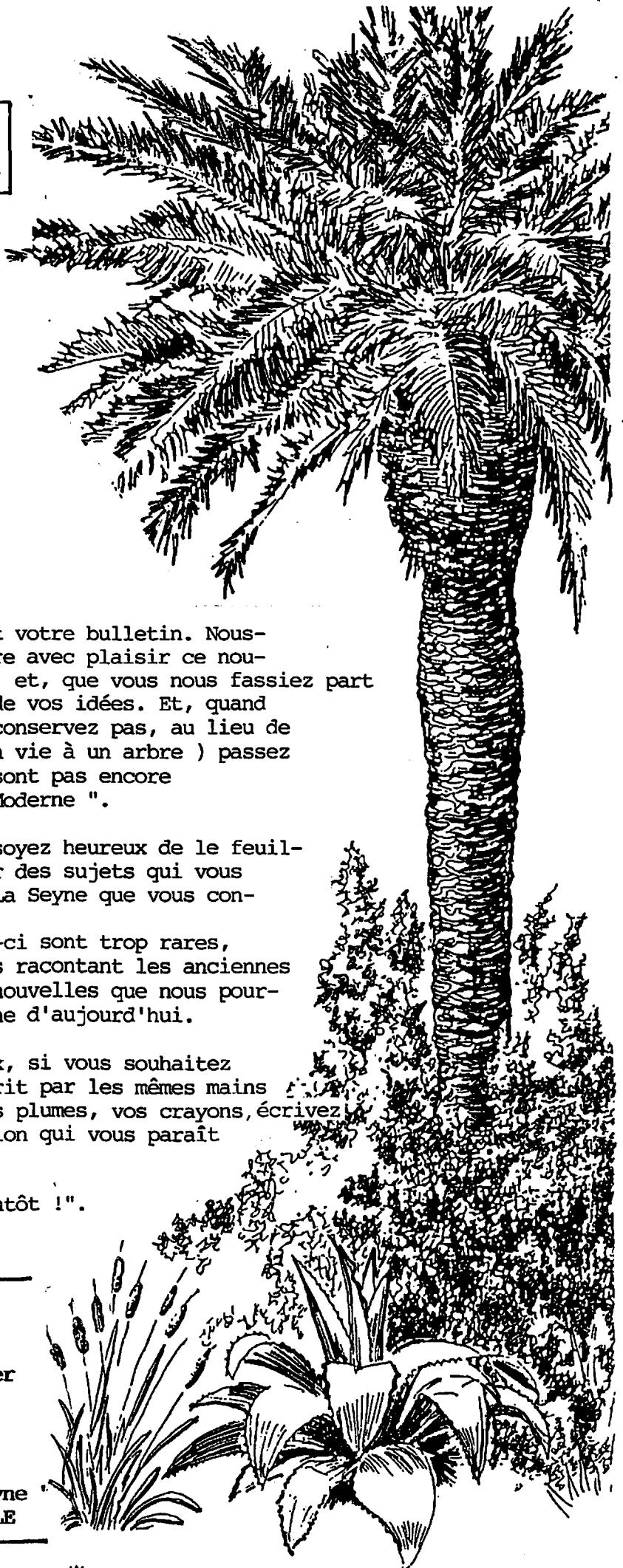
Il s'étalait au soleil, au milieu de ses vignobles flamboyants de rouge, de pourpre, d'or parmi le vert des pins. Seul le vent dispersera ces feuilles quand, fanées, jour après jour, elles auront perdu toutes leurs couleurs. Ainsi va la vie !. C'est la farandole qui entraîne chaque être et chaque chose dans le tourbillon inlassable des saisons . Alors, les ceps attendront le printemps pour ressusciter les bourgeons de la vie nouvelle. Est-ce mon âge qui me fait ressentir d'avantage le bonheur de cette saison?

Allez!, je reviens à La Seyne, ma ville, à laquelle je reste très attachée. J'y ai passé toute ma vie. Combien a-t-elle changé ?... tant d'immeubles ont été bâtis... Mon jardin n'existe plus !...

Pourtant, je t'aime La Seyne, et c'est chez toi que je terminerai ma vie.

Isabelle REMBADO

Ce bulletin est réalisé avec
la collaboration technique de
La Municipalité de LA SEYNE



CHERS AMIS

" Le filet du Pêcheur " est votre bulletin. Nous-souhaitons que vous lisiez encore avec plaisir ce nouveau numéro le trente deuxième ! et, que vous nous fassiez part de vos avis, de vos critiques, de vos idées. Et, quand vous l'aurez lu, si vous ne le conservez pas, au lieu de le jeter (son papier a coûté la vie à un arbre) passez le, plutôt à vos amis s'ils ne sont pas encore " Amis de La Seyne Ancienne et Moderne ".

Vous, nouveaux lecteurs, soyez heureux de le feuilleter, de le lire, d'y retrouver des sujets qui vous intéressent, des anecdotes sur La Seyne que vous connaissez.

Si vous trouvez que celles-ci sont trop rares, aidez-nous à faire mieux en nous racontant les anciennes que vous avez retenues, ou les nouvelles que nous pourrions tirer de la vie de La Seyne d'aujourd'hui.

Amis anciens, amis nouveaux, si vous souhaitez que notre bulletin, toujours écrit par les mêmes mains ne devienne monotone, prenez vos plumes, vos crayons, écrivez l'article, dessinez l'illustration qui vous paraît manquer à ces pages.

Nous vous disons : " A bientôt ! ".

La cotisation pour l'année 89/90
Est de (60) soixante francs
à régler en espèces, ou par chèque
lors des conférences, ou à adresser
au trésorier :

Roger BASCHIERI
14, rue Ferrandin
LA SEYNE sur MER

Chèque libellé: Les Amis de La Seyne
ou par C.C.P. 1 154 51 E- MARSEILLE

LA PRIERE DE LA FORET

Je suis le vert ombrage ami du Moissonneur
Quand dans les champs, l'Eté ,règne la canicule,
Près de moi, tu connais un paisible bonheur
Depuis la blonde aurore au rose crépuscule :

J'ai dominé l'Histoire où de l'Humanité
Se poursuit toujours plus la séculaire marche,
De tes Premiers Parents, vêtu la nudité.
Vécu l'ère où Noë du construire son arche...

Je suis le bois sculpté de ton frêle berceau
Où tes yeux enfantins s'ouvrirent à la ronde,
Le carène et le mât équipant ton vaisseau,
Quand tu voulus partir pour conquérir le Monde !.

La table pour poser le pain blanc que j'ai cuit
Qui voit se réunir le cercle de Famille,
et, l'arceau qui suspend sous le soleil qui luit,
Les pampres enlacés de la haute charmille,

Le lit où dans le soir qui vient de s'achever,
Heureux, les yeux mi-clos, tu reposes dans l'ombre
En cette quiétude il est doux de rêver
Quand la nuit, à genoux, étend son voile sombre,

La flamme du foyer dont le reflet vermeil
Te réchauffe et t'attend à l'époque hivernale,
Et le cercueil étroit de ton dernier sommeil
quand l'Horloge du Temps sonne l'Heure finale;

Les grains du Chapelet qui roulent sous ta main
Dans le recueillement fidèle de ton être,
L'Arbre-Saint de la Croix qu'en son parcours humain,
Le Seigneur a choisi pour mourir et renaître !...

Crées pour être ensemble et jusqu'aux trépas.
Protège-moi du feu, veille sur ma clairière,
Exploite mes trésors et ne me détruis pas
Sans moi tu peux vivre, Ecoute ma prière !..

Marie-Rose DUPORT

* D'après la prière gravée sur le volet de la maison forestière de CAM LY en ANNAM.

